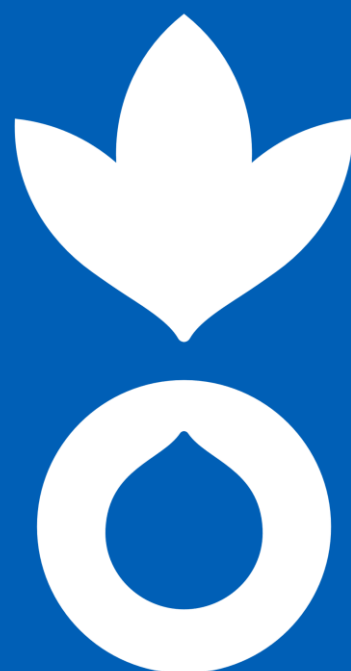


BULLETIN DE SURVEILLANCE PASTORALE SUR LE SÉNÉGAL



POINTS SAILLANTS

- Installation de l'hivernage améliorant progressivement l'accès à l'eau et la régénération des pâturages, mais des déficits persistent à Louga, Matam et Saint-Louis
- Fortes concentrations de bétail observées à Missirah Wadene, Payar, Bondji, Ngabou et Sinthiou Malem en raison du retour des transhumants et de la répartition inégale des ressources pastorales
- État d'embonpoint du cheptel s'améliorant globalement, mais qui demeure critique à Dahara-Thiamène, Diwane Thionokh et Niangal-Bokhol
- Marchés favorables aux éleveurs, avec des prix du bétail élevés et des termes de l'échange globalement avantageux
- Vols de bétail dans plusieurs zones de transhumance, notamment à Younouféré, Wendou Loumbel et Darou Mousty



Le dispositif de surveillance pastorale d'**Action contre la Faim**, soutenu par la **Generalitat Valenciana**, s'appuie sur un réseau de **37 sentinelles pastorales** répartis dans les régions de Kaffrine, Kaolack, Louga, Matam, Saint-Louis et Tambacounda.

- Les données sont collectées chaque semaine par les relais de terrain, puis traitées pour produire des analyses statistiques et cartographiques. Par ailleurs, les thématiques suivies répondent aux priorités identifiées par la DSRP/A/GR et les leaders d'éleveurs. Ainsi, ce dispositif contribue à la surveillance des dynamiques pastorales et à l'alerte précoce sur les risques affectant les moyens d'existence des ménages pastoraux.

Les données satellitaires utilisées dans ce rapport proviennent de deux sources :

- Le projet RAPP (Rangeland and Pasture Productivité) à l'initiative du GEOGLAM (Group on Earth Observations and its Global Agricultural Monitoring). L'information produite à partir des observations du capteur satellitaire MODIS concerne la fraction d'occupation du sol en végétation humide (photosynthétique active) et sèche (photosynthétique non-active) et est accessible en temps réel, au pas de temps mensuel depuis 2001, et à la résolution de 500m, sur le site internet du GEOGLAM.
- Le service terrestre de COPERNICUS Land Monitoring Service, le programme d'observation de la Terre de la Commission Européenne. La recherche qui a mené aux versions actuelles des produits a reçu des financements de divers programmes de recherche et de développement technique de la Commission Européenne. Les produits sont basés sur les données des satellites SENTINEL-2, SENTINEL-3, PROBA-V et SPOT-VEGETATION de l'Agence Spatiale Européenne ESA.

TABLE DES MATIÈRES

Points saillants	1
Contexte	4
Situation pastorale.....	4
Ressources en pâturage.....	5
Conditions d'abreuvement du bétail.....	7
Feux de brousse	9
État d'embonpoint et de santé des animaux.....	10
Vol de bétail, conflits et insécurité.....	13
Appui au secteur pastoral	14
Situation des marchés	15
Prix sur les marchés à bétail et de produits agricoles	15
Termes de l'échange caprin contre mil.....	23
Aliment pour bétail	24
Conclusion	26
Perspectives.....	26
Recommandations	26
Informations et contacts	27
Partenariats.....	27
Financements	27

CONTEXTE

La période de juin à juillet 2026 correspond à une phase de transition importante dans les systèmes pastoraux du Sénégal, marquée par les premières pluies de l'hivernage et le début de la régénération des ressources naturelles. Toutefois, l'installation des pluies demeure encore irrégulière selon les zones, entraînant des disparités dans la disponibilité des pâturages et influençant fortement les mouvements des troupeaux.

Les données collectées par le réseau de sentinelles montrent une amélioration progressive de la disponibilité en eau grâce au remplissage des mares et à la présence des forages, notamment dans les régions de Tambacounda, Matam et Louga. Cependant, la régénération du tapis herbacé reste hétérogène, ce qui favorise des concentrations importantes de bétail dans certaines zones d'accueil telles que Payar, Missirah Wadene, Ngabou, Bondji, Sinthiou Malem et Pass Koto, où convergent de nombreux troupeaux transhumants de retour.

Cette période est également caractérisée par d'importants mouvements de transhumance. Des arrivées massives de troupeaux sont signalées dans les régions de Tambacounda, Kaffrine, Louga, Kaolack et Matam, tandis que certaines localités, notamment Galoya et Gandé Kéllé, enregistrent des arrivées précoces favorisées par les premières précipitations.

Par ailleurs, plusieurs défis continuent d'affecter les moyens d'existence pastoraux. Les sentinelles rapportent des cas de vols de bétail, particulièrement dans les régions de Louga, Saint-Louis, Kaffrine et Kaolack, ainsi que l'apparition de certaines maladies animales, notamment la dermatose nodulaire, la distomatose, les parasitoses et l'entérototoxicité. Les prix des animaux demeurent globalement favorables, soutenus par l'approche du Grand Magal de Touba, qui stimule la demande sur les marchés à bétail.

Dans ce contexte, le suivi pastoral vise à documenter l'évolution des ressources pastorales, des mouvements de troupeaux, de l'état sanitaire du cheptel et des risques affectant les éleveurs, afin d'éclairer la prise de décision des acteurs du secteur pastoral et des systèmes d'alerte précoce.

SITUATION PASTORALE

CONCENTRATION ET MOUVEMENTS

Les concentrations les plus élevées sont observées à Missirah Wadene (Kaffrine) et Payar (Koumpentoum), tandis que des concentrations fortes sont enregistrées à Ngabou, Bondji, Pass Koto, Sinthiou Malem (Tambacounda) et Diwane Thionokh (Louga).

La carte 1 met en évidence des arrivées massives de troupeaux dans les zones de Missirah Wadene, Pass Koto, Sinthiou Malem, Bondji, Darou Mousty, Dolly et Diwane Thionokh, alimentées par des flux en provenance du Djolof, du bassin arachidier, de Fatick, Thiès, Diourbel et de la Mauritanie. Des arrivées précoces sont également signalées à Galoya (Saint-Louis) et Gandé Kéllé (Louga).

La situation pastorale est marquée par une phase de transition entre la fin de la transhumance de saison sèche et l'installation progressive de l'hivernage. L'amélioration de la disponibilité en eau favorise le retour des troupeaux, et la régénération progressive des pâturages maintient de fortes concentrations dans les principales zones d'accueil.

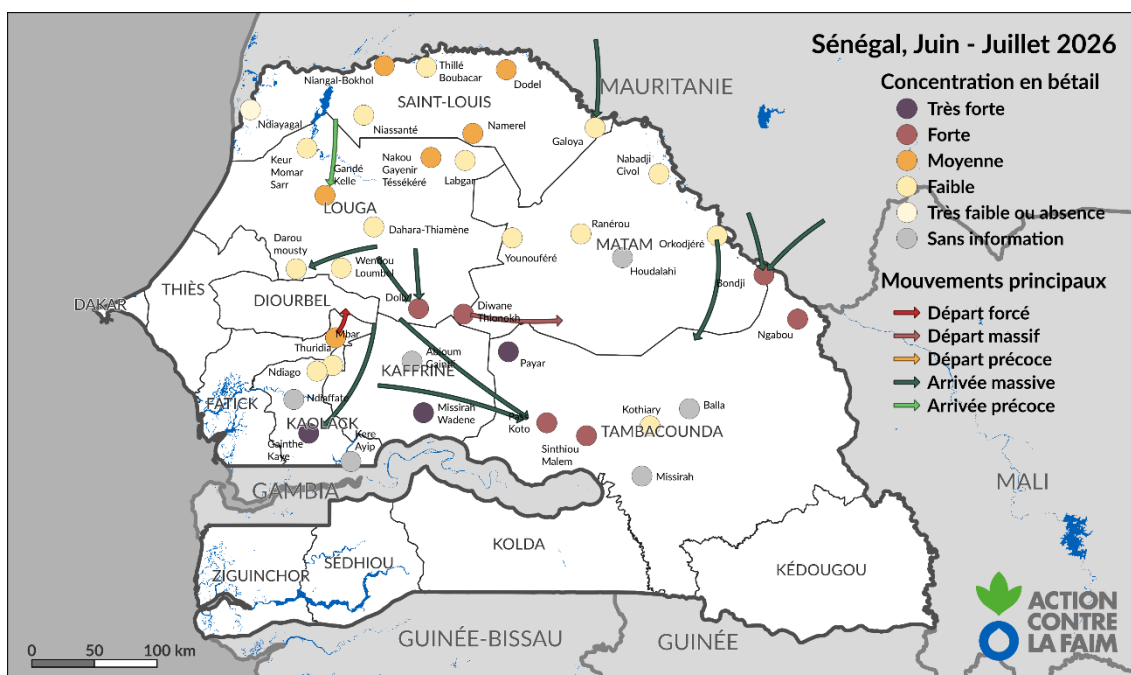


Figure 1 - Concentration et Mouvements entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

RESSOURCES EN PÂTURAGE

Entre juin et juillet 2026, la couverture végétale (Figure 2) s'est nettement améliorée dans les régions sud et est du Sénégal, notamment à Tambacounda, Kédougou, Kolda et Sédhiou, grâce à une installation précoce et régulière des pluies. Ces zones offrent désormais des conditions de régénération des pâturages et à l'alimentation du bétail.

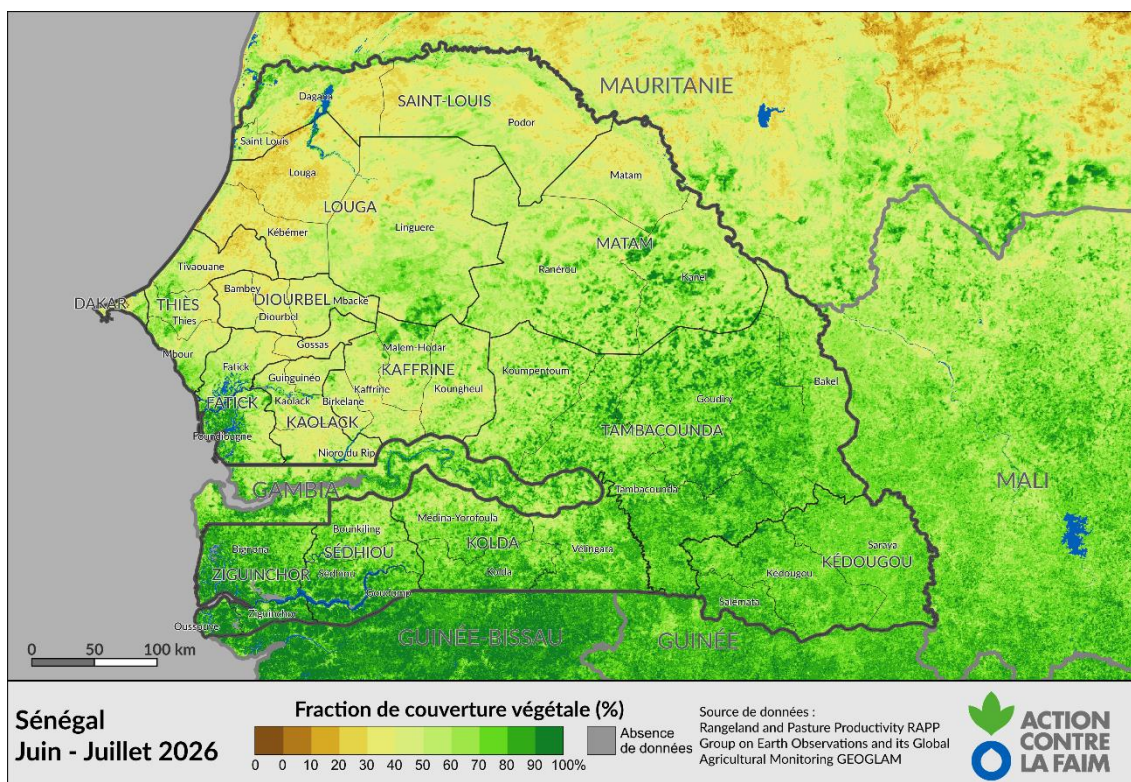


Figure 2 - Fraction de couverture végétale entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

En revanche, la couverture végétale demeure plus faible dans les régions de Saint-Louis, Louga et une partie de Matam, traduisant un hivernage encore irrégulier et une disponibilité fourragère limitée. Cette situation favorise les mouvements de troupeaux vers les zones mieux pourvues en ressources pastorales. Ainsi, les fortes concentrations de bétail observées dans certaines localités de Tambacounda et Kaffrine s'expliquent par le retour des transhumants attirés par la disponibilité croissante des pâturages et de l'eau. La situation reste toutefois marquée par une régénération hétérogène des ressources, maintenant localement une forte pression sur les pâturages les plus accessibles.

Les anomalies de couverture végétale (Figure 3) sont globalement positives sur une grande partie du territoire national, traduisant des conditions de végétation plus favorables que la moyenne saisonnière. Les améliorations les plus marquées sont observées dans le sud et le sud-est du pays, notamment dans les régions de Kédougou, Kolda, Sédhiou, Ziguinchor et une grande partie de Tambacounda, où l'installation précoce des pluies a favorisé une bonne régénération des pâturages.

À l'inverse, des anomalies faibles à négatives persistent par endroits dans les régions de Matam, Louga, Saint-Louis et le nord de Tambacounda, indiquant une installation plus tardive ou irrégulière de l'hivernage. Cette situation limite encore le développement du tapis herbacé dans certaines zones pastorales.

Dans l'ensemble, la carte 3 montre une amélioration progressive des ressources fourragères à l'échelle nationale, particulièrement dans les zones sylvopastorales du sud et de l'est. Toutefois, les disparités observées entre régions continuent d'influencer les mouvements de transhumance et contribuent au maintien de fortes concentrations de bétail dans les zones ayant bénéficié des meilleures conditions de végétation.

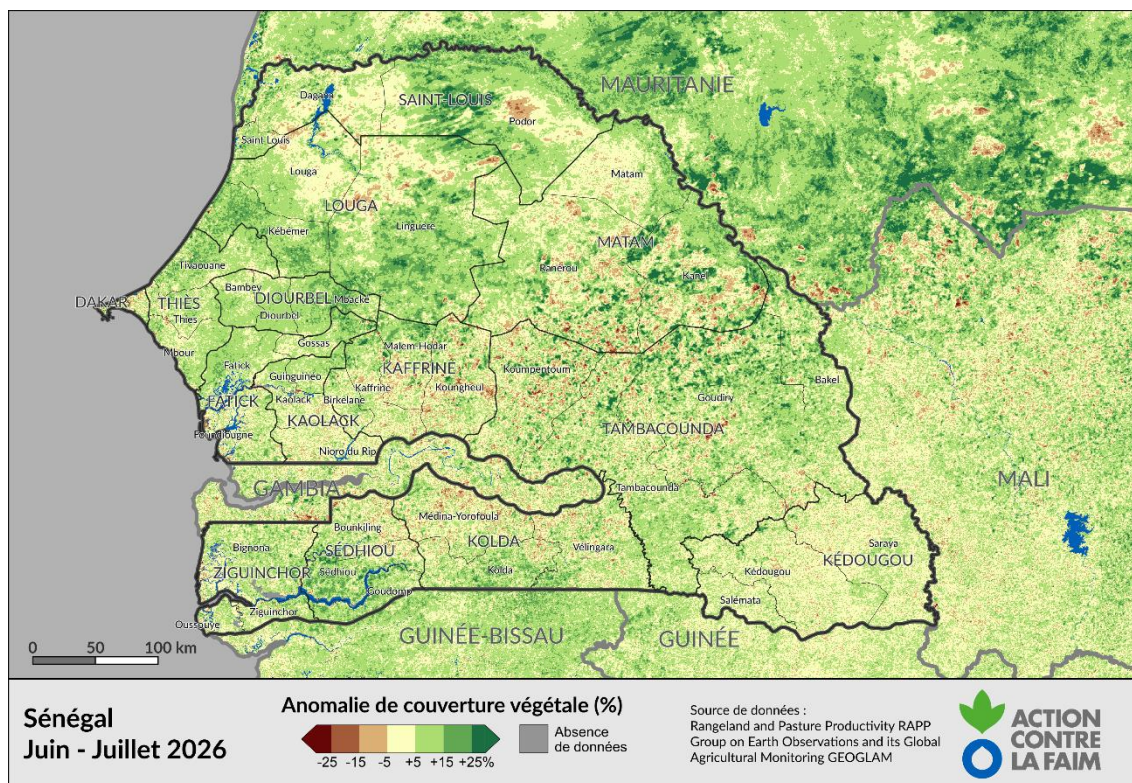


Figure 3 – Anomalie de couverture végétale entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

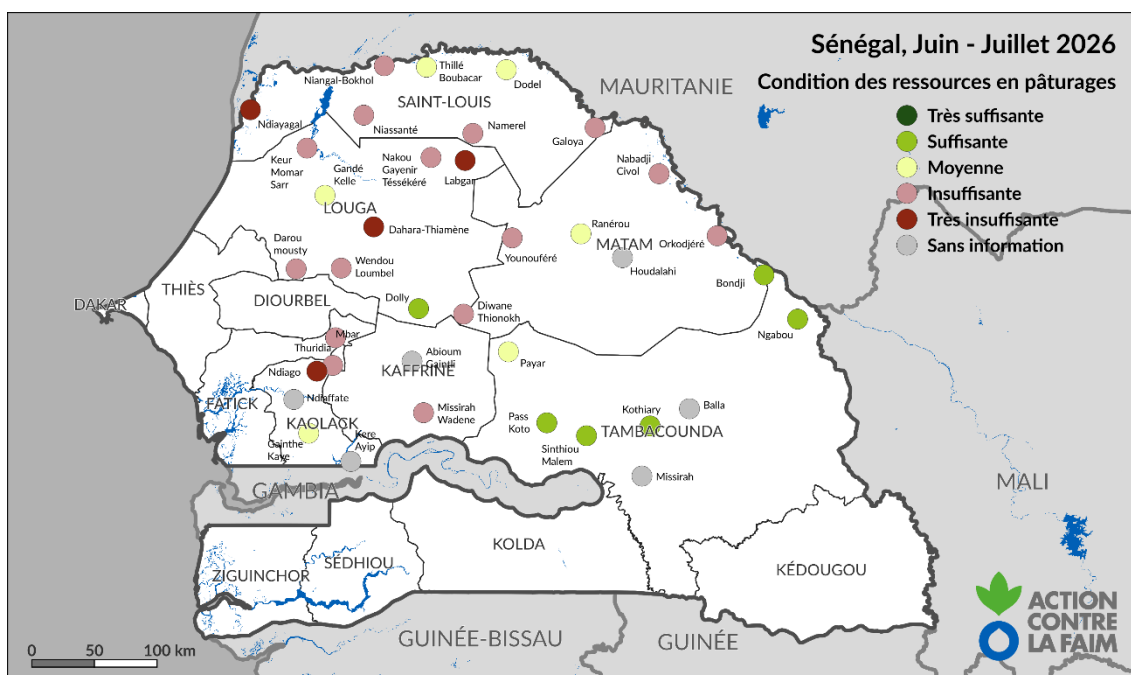


Figure 4 – Situation des ressources en pâturage enregistrée entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

L'analyse croisée de la carte 4 et de la base de données montre une situation pastorale contrastée entre juin et juillet 2026. Les pâturages sont globalement insuffisants à très insuffisants dans les régions de Saint-Louis, Louga, Matam et une partie de Kaolack, malgré les premières pluies enregistrées. Cette situation reflète une régénération encore incomplète du tapis herbacé dans les zones sahéliennes et du Ferlo.

À l'inverse, les conditions pastorales sont relativement plus favorables dans plusieurs localités de Tambacounda et Kaffrine, notamment à Ngabou, Bondji, Pass Koto, Sinthiou Malem et Dolly, où les pâturages sont jugés moyens à suffisants. Ces zones bénéficient d'une meilleure installation de l'hivernage et constituent actuellement les principaux pôles d'accueil des troupeaux transhumants.

Cette répartition des ressources explique les fortes concentrations de bétail observées à Missirah Wadene, Payar, Ngabou, Bondji, Pass Koto, Sinthiou Malem et Diwane Thionokh. Les données indiquent que de nombreux troupeaux sont de retour du Djolof, du bassin arachidier, de Fatick, Thiès, Diourbel et de Mauritanie, mais leur dispersion reste limitée par la disponibilité encore inégale des pâturages.

CONDITIONS D'ABREUVEMENT DU BÉTAIL

L'analyse de la carte 5 et de la base de données montre une amélioration globale des conditions d'abreuvement, favorisée par les premières pluies et le remplissage progressif des mares. La disponibilité en eau est jugée suffisante à très suffisante dans la majorité des sites suivis, notamment à Ngabou, Bondji, Payar, Pass Koto, Sinthiou Malem, Namerel, Thillé Boubacar et Nabadji Civol.

Les principales sources d'abreuvement sont les mares dans les régions de Tambacounda, Matam et Louga, tandis que les forages demeurent fortement sollicités dans le Ferlo, Kaffrine et le bassin arachidier. Les fleuves et lacs assurent également un approvisionnement stable dans la vallée du fleuve Sénégal, notamment à Ndiayagal, Niangal-Bokhol et Thillé Boubacar.

Toutefois, quelques localités, notamment Ndiago, Galoya et Diwane Thionokh, présentent encore des conditions d'abreuvement insuffisantes à moyennes. Cette situation traduit des disparités spatiales dans l'installation de l'hivernage. Néanmoins, l'amélioration de la disponibilité en eau favorise le retour des troupeaux transhumants et contribue aux concentrations observées dans plusieurs zones pastorales.

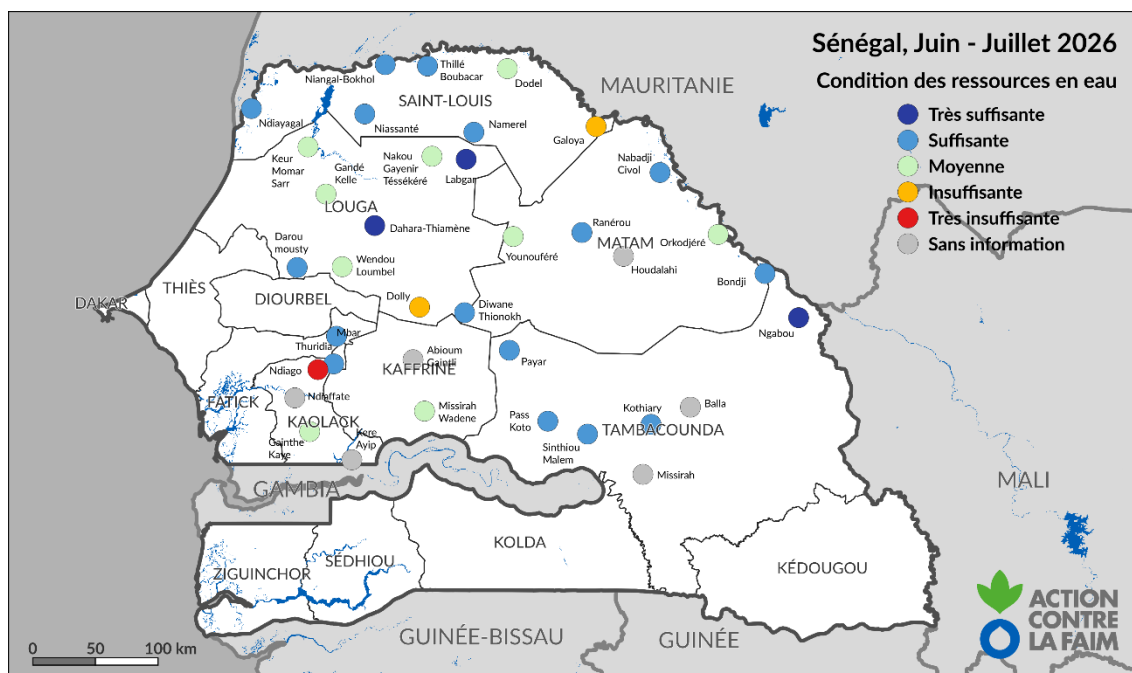


Figure 5 – Situation des ressources en eau enregistrée entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

Les mares et les forages constituent les principales sources d'abreuvement du bétail (Figure 6). Les mares dominent dans les régions de Tambacounda, Matam et dans plusieurs localités de Louga, notamment à Ngabou, Bondji, Pass Koto, Sinthiou Malem, Younouféré, Orkodjéré, Gandé Kellé et Tessekéré, grâce aux premières pluies ayant favorisé leur remplissage.

En revanche, les forages demeurent la principale source d'eau dans le Ferlo, le bassin arachidier et une partie de Saint-Louis et Kaolack, notamment à Darou Mousty, Dahara, Diwane Thionokh, Namerel, Galoya, Ndiago, Thuridia et Payar. Cette dépendance traduit une installation encore incomplète de l'hivernage dans certaines zones pastorales.

Par ailleurs, les fleuves et lacs jouent un rôle essentiel dans la vallée du fleuve Sénégal, particulièrement à Ndiayagal, Niangal-Bokhol, Thillé Boubacar et Nabadji Civol, où ils assurent un approvisionnement en eau relativement stable.

Dans l'ensemble, la bonne disponibilité de l'eau favorise le retour des troupeaux transhumants. Toutefois, la régénération encore inégale des pâturages contribue au maintien de fortes concentrations de bétail dans plusieurs zones d'accueil, notamment à Tambacounda, Kaffrine et Louga.

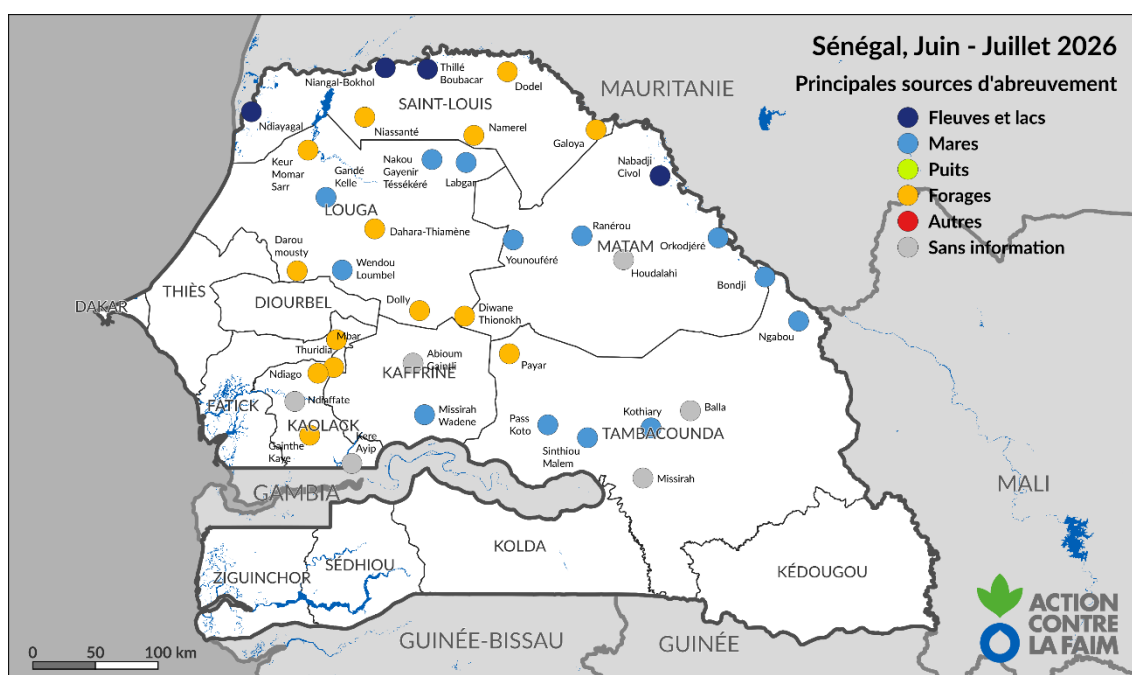


Figure 6 - Principales sources d'abreuvement utilisées entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

FEUX DE BROUSSE

Durant la période juin-juillet 2026, les feux de brousse sont demeurés relativement limités dans les zones de surveillance. La plupart des localités n'ont signalé aucun incendie, traduisant un niveau de risque globalement faible en ce début d'hivernage. Toutefois, trois localités ont rapporté des feux de grande taille : Wendou Loubel (Louga), Gainthe Kaye (Kaolack) et Sinthiou Malem (Tambacounda). Ces incidents indiquent la persistance de foyers localisés pouvant affecter les ressources pastorales et les pâturages disponibles.

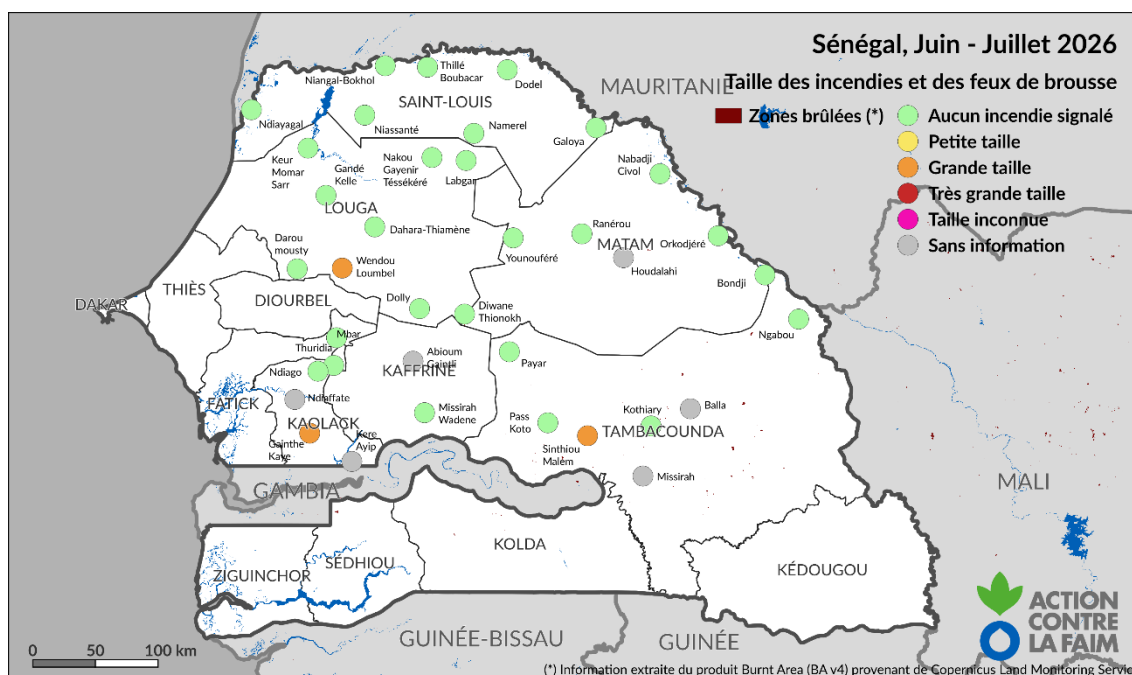


Figure 7 - Taille des incendies et des feux de brousse signalés entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

La répartition géographique des feux montre une concentration dans les régions de Louga, Kaolack et Tambacounda, tandis qu'aucun incendie significatif n'a été signalé dans les autres zones suivies. Cette situation suggère que les feux de brousse n'ont pas constitué une menace généralisée durant la période, mais nécessitent une vigilance accrue dans les zones où des incendies ont été observés.

ÉTAT D'EMBONPOINT ET DE SANTÉ DES ANIMAUX

L'état d'embonpoint des petits ruminants (Figure 8) reste globalement moyen à passable durant la période juin-juillet 2026. Les situations les plus favorables sont observées à Thillé Boubacar, Payar, Bondji et Orkodjéré, où les animaux présentent un embonpoint bon à passable, traduisant une amélioration progressive des conditions pastorales avec l'installation de l'hivernage.

Toutefois, plusieurs localités affichent encore un embonpoint médiocre, notamment à Dodel, Galoya, Wendou Loumbel, Nakou Gayenir Téssékéré, Ndiayagal et Ndiago, reflétant les effets persistants de l'insuffisance des pâturages et des contraintes d'abreuvement observées en début de saison. Les situations les plus préoccupantes sont enregistrées à Dahara-Thiamène, Diwane Thionokh et Niangal-Bokhol, où l'embonpoint est jugé critique, indiquant une vulnérabilité accrue des troupeaux et la nécessité de poursuivre les actions de soutien pastoral. Dans l'ensemble, la régénération progressive du couvert végétal favorise une amélioration de l'état corporel des animaux, mais des disparités importantes subsistent entre les zones.

L'état d'embonpoint des gros ruminants (Figure 9) est globalement passable à médiocre durant la période juin-juillet 2026, avec des disparités importantes selon les zones. En fait, les meilleures conditions sont observées à Thillé Boubacar, Payar, Orkodjéré, Bondji et Gainthe Kaye, où les gros ruminants présentent un embonpoint bon, témoignant d'un accès relativement favorable aux ressources pastorales et à l'eau.

Des situations critiques sont signalées à Niangal-Bokhol, Dahara-Thiamène et Diwane Thionokh, traduisant des déficits persistants en pâturage et des conditions alimentaires encore défavorables. Plusieurs autres localités, notamment Dodel, Galoya, Niassanté, Wendou Loumbel, Nakou Gayenir Téssékéré et Ndiaffate, affichent un embonpoint médiocre, révélant une récupération encore incomplète des troupeaux malgré les premières pluies. L'installation progressive de l'hivernage favorise une amélioration de l'état corporel des animaux, particulièrement dans le sud et l'est du pays. Toutefois, les zones du Ferlo et de la vallée du fleuve Sénégal demeurent les plus préoccupantes, où les gros ruminants restent plus affectés par l'insuffisance des ressources pastorales.

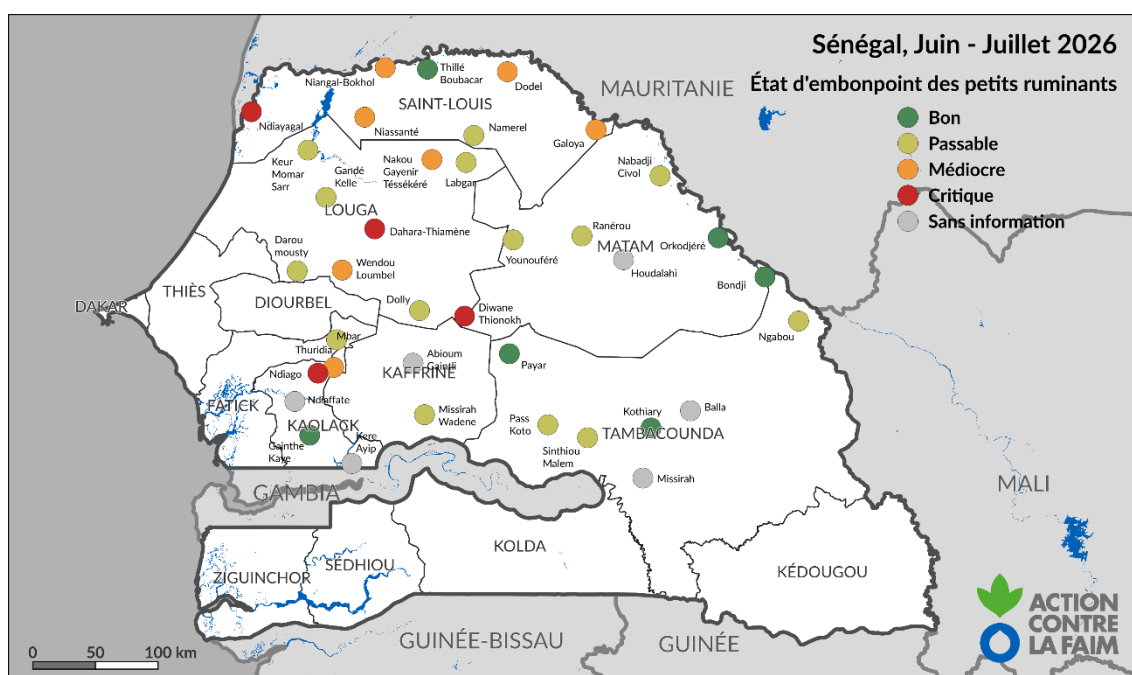


Figure 8 – État d'embonpoint des petits ruminants enregistré entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

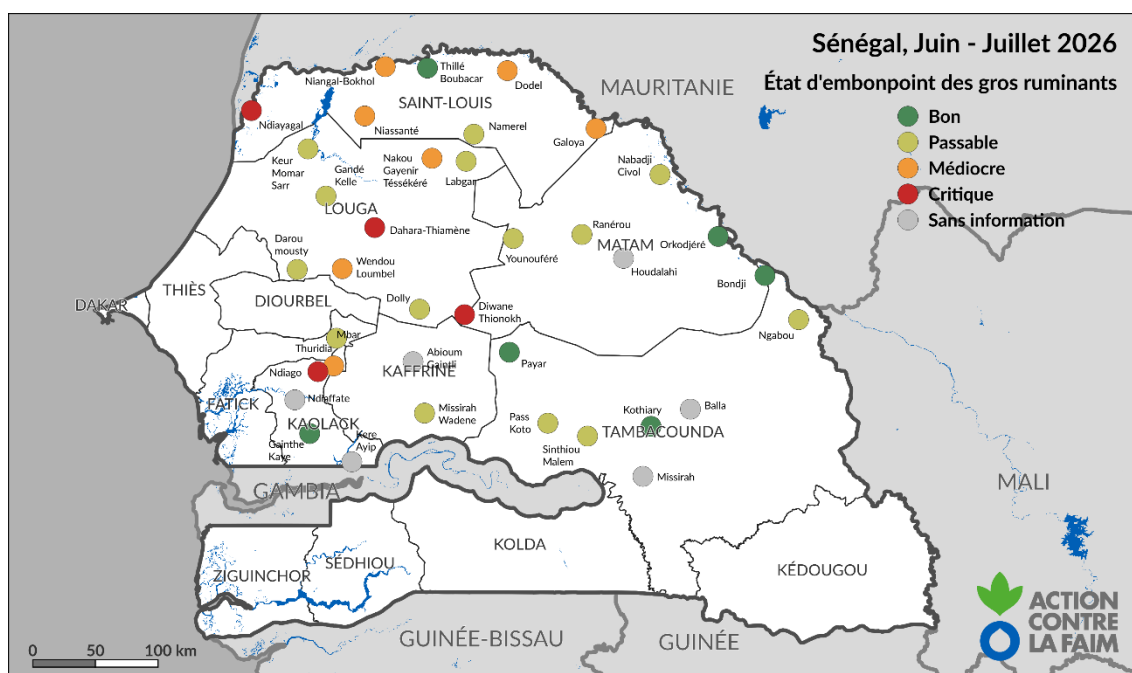


Figure 9 – État d'embonpoint des gros ruminants enregistré entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

Entre juin et juillet 2026, la situation sanitaire du cheptel est globalement stable, avec une majorité de localités ne signalant aucun cas de maladie animale. Toutefois, quelques foyers localisés ont été rapportés à Ndiayagui (Saint-Louis), Darou Mousty (Louga) et Galoya (Matam), indiquant une circulation limitée des maladies.

Aucune concentration importante de cas n'est observée, ce qui suggère une faible pression sanitaire à l'échelle des zones suivies. Néanmoins, les localités sans information, notamment dans certaines zones de Fatick, Kaolack, Matam et Tambacounda, nécessitent une surveillance renforcée afin de confirmer la situation sanitaire réelle.

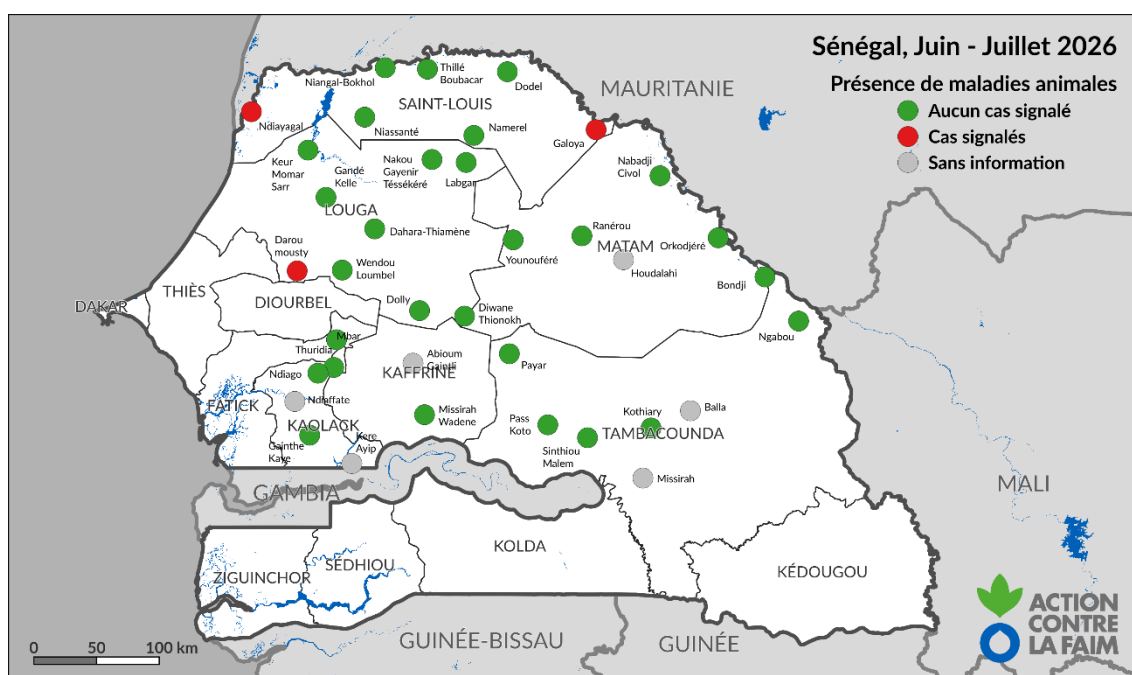


Figure 10 – Présence signalée de maladies animales entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

Entre juin et juillet 2026, la mortalité animale est restée globalement faible (Figure 11). Les rares cas signalés sont principalement liés à l'épuisement à Galoya (Matam), tandis que des causes autres ou non précisées ont été rapportées à Labgar (Louga) et Sinthiou Malème (Tambacounda). Aucune mortalité n'a été signalée dans la majorité des localités suivies, suggérant une situation sanitaire globalement stable. Toutefois, les zones sans information nécessitent un suivi renforcé.

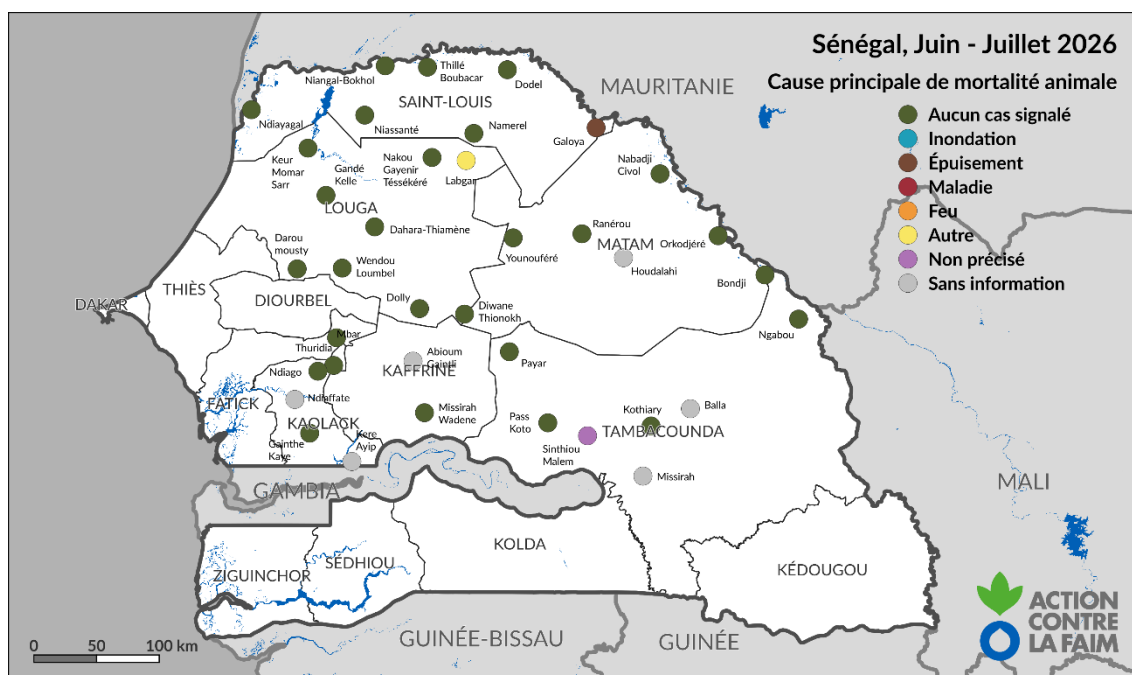


Figure 11 – Causes principales de mortalité animale rapportées entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

VOL DE BÉTAIL, CONFLITS ET INSÉCURITÉ

Les vols de bétail ont été signalés dans plusieurs localités pastorales, avec des pertes variables selon les zones (Figure 12). Les cas les plus importants ont été enregistrés à Younoufé (plus de 50 petits ruminants), Wendou Loubel (24 moutons) et Darou Mousty (une vingtaine d'ovins, auxquels s'ajoutent des dizaines de bovins signalés dans les commentaires).

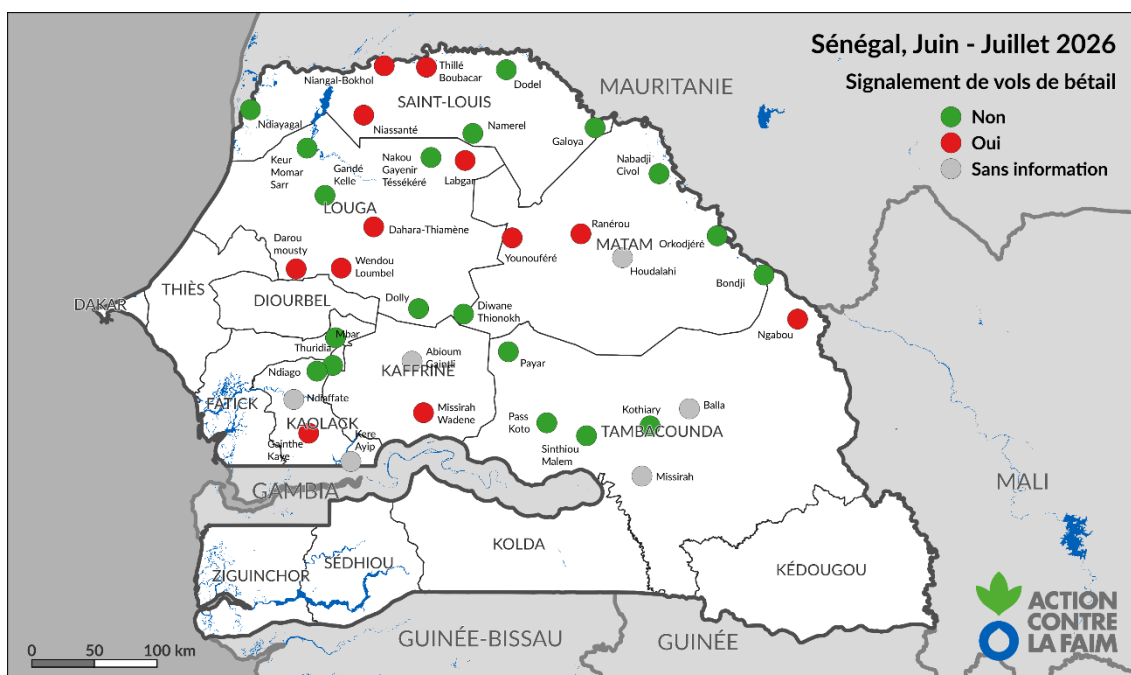


Figure 12 - Vols de bétail rapportés entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

D'autres localités ont également rapporté des pertes : Dahra-Thiémène (15 petits ruminants : 8 ovins et 7 caprins), Ngabou (une dizaine de caprins), Thillé Boubacar (5 bovins), Niassanté (3 chèvres), Niangal-Bokhol (environ 11 animaux : bovins et caprins), Labgar (2 moutons) et Galoya (1 animal).

La concentration des signalements dans les régions de Saint-Louis, Louga et Matam confirme la vulnérabilité des zones de forte mobilité pastorale et de transhumance. En termes d'effectifs volés, Younouféré, Wendou Loumbel et Darou Mousty apparaissent comme les localités les plus touchées durant la période. Malgré ces incidents, la majorité des sites sentinelles n'ont enregistré aucun cas de vol, indiquant un phénomène localisé mais récurrent.

La situation sécuritaire liée aux conflits est restée globalement calme dans les zones suivies (Figure 13). Sur l'ensemble des localités renseignées, un seul foyer de conflit a été signalé à Gainthe Kaye (Kaolack), tandis que la quasi-totalité des autres sites n'ont rapporté aucun incident.

Selon les sentinelles pastorales, ce conflit est attribué à la présence de bergers Baggara, avec plusieurs signalements récurrents au cours de la période. À Galoya (Saint-Louis), bien qu'aucun conflit n'apparaisse sur la carte 13, les commentaires mentionnent également des tensions entre éleveurs et villageois autour de l'accès au forage, révélant des risques potentiels liés à la concurrence sur les ressources pastorales.

L'absence de conflits dans la majorité des localités, y compris dans les principales zones de mobilité du bétail, traduit une cohabitation globalement apaisée entre les acteurs pastoraux et agricoles. Toutefois, les tensions observées à Kaolack et autour des points d'eau soulignent la nécessité de maintenir les mécanismes locaux de prévention et de médiation des conflits, particulièrement en période d'hivernage et de forte concentration animale.

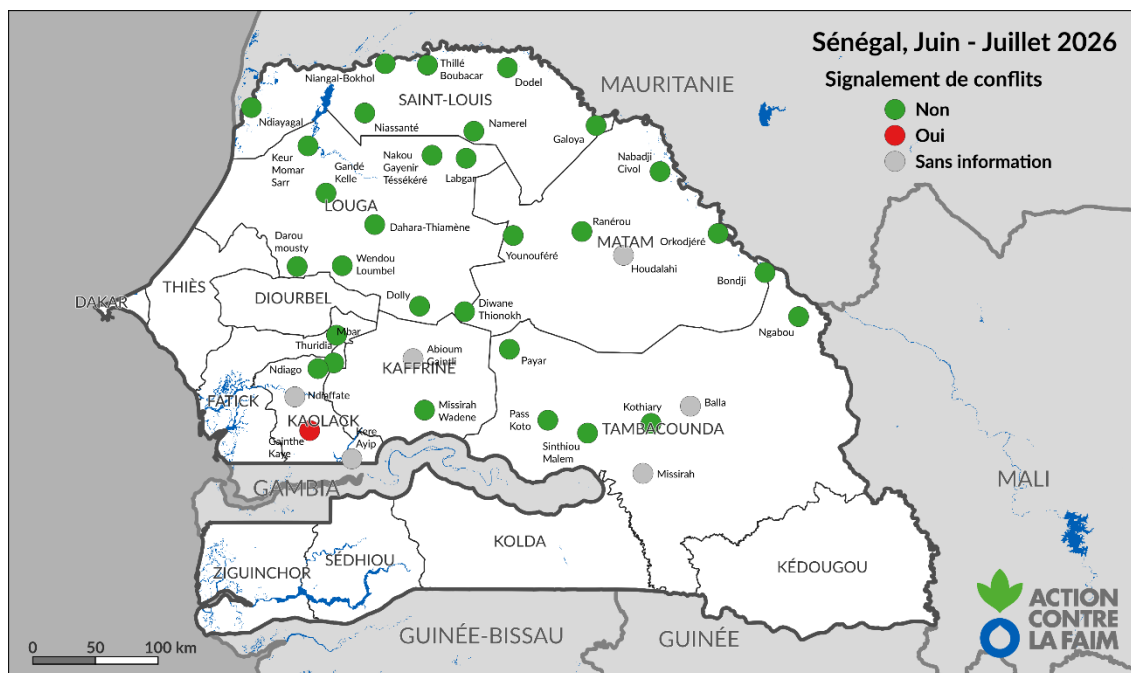


Figure 13 – Conflits rapportés entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

APPUI AU SECTEUR PASTORAL

Entre juin et juillet 2026, l'appui au secteur pastoral demeure limité et inégalement réparti. Sur les 36 localités suivies, 11 localités (31 %) ont bénéficié d'un appui, contre 22 localités (61 %) n'ayant reçu aucune assistance, tandis que 3 localités (8 %) étaient sans information.

Les interventions recensées concernent principalement la distribution d'aliments pour le bétail et les campagnes de vaccination. Les localités bénéficiaires sont notamment Missirah Wadène, Labgar, Keur Momar Sarr, Galoya, Niangal-Bokhol, Ranérou, Sinthiou Malem, Dahra-Thiamène, Gainthe Kaye, Bondji et Payar.

Les appuis se concentrent davantage dans les zones confrontées à des contraintes pastorales marquées, notamment l'insuffisance des pâturages, l'état d'embonpoint dégradé du cheptel et les risques sanitaires. Toutefois, la majorité des localités restent sans soutien signalé, ce qui pourrait accroître la vulnérabilité des éleveurs face aux difficultés de la période de soudure pastorale.

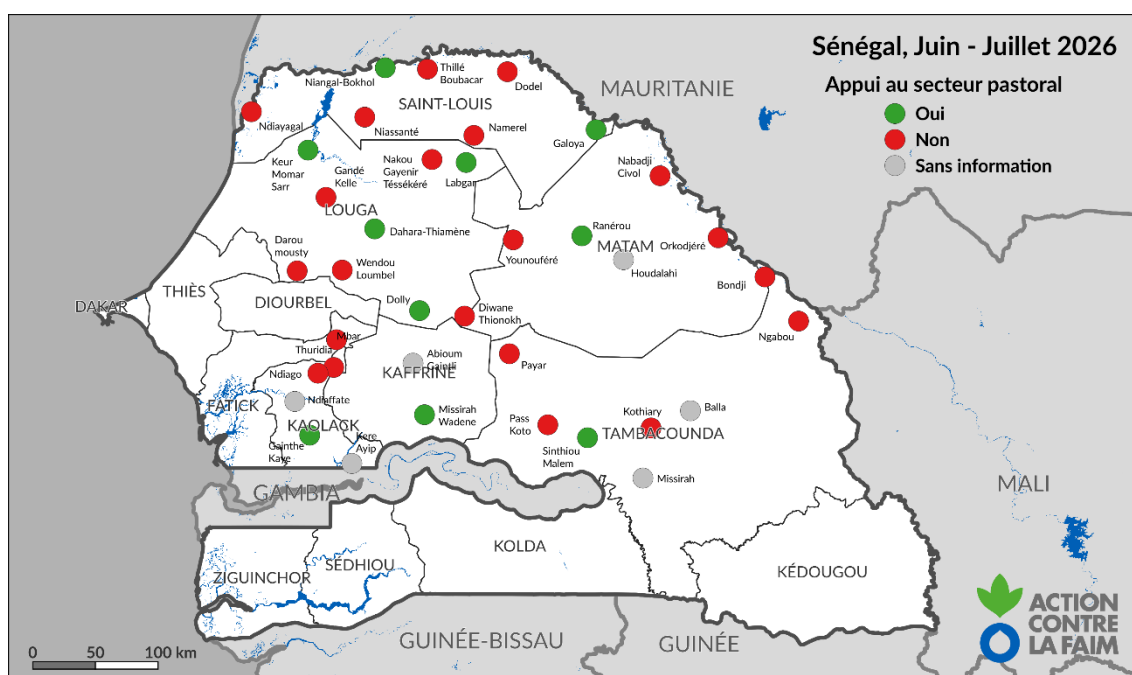


Figure 14 - Zones d'appui au secteur pastoral entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

SITUATION DES MARCHÉS

PRIX SUR LES MARCHÉS À BÉTAIL ET DE PRODUITS AGRICOLES

L'analyse des marchés montre une forte variation des prix du bétail selon les localités. Les prix des bovins sont particulièrement élevés à Ndiago (900 000 FCFA), Wendou Loumbel (850 000 FCFA) et Mbar (700 000 FCFA), tandis que les prix les plus faibles sont observés à Gainthe Kaye (175 000 FCFA) et Ngabou (300 000 FCFA). Cette situation favorise globalement les éleveurs dans plusieurs zones pastorales.

Les prix des céréales restent relativement stables, avec le mil variant de 200 à 500 FCFA/kg et le riz de 215 à 500 FCFA/kg. Toutefois, certaines localités comme Gandé Kelle, Niangal-Bokhol et Namerel affichent des prix élevés qui peuvent affecter l'accès alimentaire des ménages vulnérables.

Les termes de l'échange demeurent globalement favorables. Les meilleures performances sont enregistrées à Ndiago (4 186 kg de mil par bovin vendu), Wendou Loumbel (2 833 kg) et Mbar (2 800 kg), traduisant un fort pouvoir d'achat pastoral. En revanche, les localités de Bondji (739 kg), Gainthe Kaye (875 kg) et Gandé Kelle (800 kg) présentent des termes de l'échange faibles, indiquant une vulnérabilité plus importante des ménages éleveurs.

Dans l'ensemble, la situation des marchés est favorable dans la plupart des zones grâce à la bonne valorisation du bétail. Néanmoins, les localités de Bondji, Gainthe Kaye, Gandé Kelle et Ndiayagal méritent une attention particulière en raison de leur faible pouvoir d'achat pastoral.

Tableau 1 – Prix en FCFA de marché et termes de l'échange relevés en avril-mai 2026 sur le Sénégal

Région	Département	Zone	Caprin		Ovin		Bovin		Riz	Mil	Sor-gho	Ali-ment bétail	Termes échange	
			Mâle	Femelle	Mâle	Femelle	Mâle	Femelle					Bovin mâle	
			6 mois – 1 an		1 an – 2 ans		5 ans – 6 ans						Riz	Mil
			FCFA/tête										FCFA/kg	
Fatick	Gossas	Mbar	40 000	30 000	75 000	55 000	700 000	325 000	400	250		350	1 750	2 800
Kaffrine	Koungheul	Missirah Wadene	40 000	35 000	100 000	70 000	400 000	350 000	300	250	275	350	1 333	1 600
Kaolack	Ginguinéo	Ndiago	50 000	40 000	95 000	60 000	900 000	450 000	350	215	500	400	2 571	4 186
	Guinguineo	Thuridia	34 500	25 000	75 000	55 000	300 000	187 500	438	250	325	375	686	1 200
	Nioro du Rip	Gainthe Kaye	35 000	60 000	60 000	60 000	175 000	300 000	450	200	400	300	389	875
Louga	Kébémér	Darou Mousty	27 500	25 000	110 000	57 500	450 000	350 000	350	275	300	300	1 286	1 636
	Linguère	Dahara-Thiamène	48 000	40 000	105 000	60 000	475 000	300 000	400	350		350	1 188	1 357
		Diwane Thionokh	51 500	42 500	72 500	54 000	477 500	350 000	300	250	300	550	1 592	1 910
		Dolly	35 000	28 000	90 000	70 000			375	300	400	300		
		Labgar	28 500	29 500	90 000	47 500	570 000	280 000	350	325	338	263	1 629	1 754
		Nakou G. Tèssékéré	50 000	35 000	90 000	60 000	500 000	363 500	300	300	250	213	1 667	1 667
		Wendou Loumbel	38 000	34 000	123 000	69 000	850 000	690 000	350	300	300	250	2 429	2 833
	Louga	Gandé Kelle	30 000	35 000	62 500	70 000	400 000	425 000	400	500		300	1 000	800
		Keur Momar Sarr	40 000	40 000	70 000	57 500	675 000	450 000	400	325	400	400	1 688	2 077
Matam	Kanel	Orkodjéré	55 000	32 500	175 000	80 000	350 000	250 000	350	300	300	350	1 000	1 167
	Matam	Nabadji Civol	40 000	25 000	85 000	50 000	450 000	250 000	400	400	500	250	1 125	1 125
	Ranerou	Younouféré	35 000	35 000	80 000	60 000	400 000	315 000	350	350	400	300	1 143	1 143
Saint-Louis	Dagana	Ndiayagal (Dïama)	35 000	30 000	40 000	37 500	350 000	300 000	400	350	450	300	875	1 000
		Niangal-Bokhol	40 000	30 000	100 000	85 000	500 000	350 000	350	500		350	1 429	1 000
		Niassanté	40 000	38 500	79 000	60 000	500 000	430 000	300	400	450	250	1 667	1 250
	Podor	Dodel	42 500	60 000	70 000	60 000	375 000	250 000	350	300	400	200	1 071	1 250
		Galoya	35 000	30 000	65 000	35 000	450 000	250 000	350	400	500	300	1 286	1 125
		Namerel	38 500	34 000	90 000	52 500	650 000	350 000	400	450	450	300	1 625	1 444
		Thillé Boubacar	37 500	38 500	80 000	54 000	650 000	500 000	300	400		313	2 167	1 625
Tamba-counda	Bakel	Bondji	38 500	35 500	70 000	45 000	332 500	240 000	350	450	250	300	950	739
		Ngabou	35 000	22 500	55 000	35 000	300 000	227 500	350	300	300	300	857	1 000
	Goudiry	Kothiary	60 000	40 000	90 000	40 000	450 000	300 000	300	350	600	350	1 500	1 286
	Koumpen toum	Pass Koto	32 500	22 500	65 000	34 000	280 000	180 000	350	280	300	300	800	1 000
		Payar		45 000	41 000	80 000	400 000	280 000	250	350	250		1 600	1 143
	Tamba-counda	Sinthiou Malem	50 000	30 000	100 000	55 000	500 000	300 000	350	200	300	250	1 429	2 500

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des caprins (Tableau 2) montre une baisse nationale de 10 % entre avril-mai 2026 et juin-juillet 2026, le prix moyen passant de 44 184 FCFA à 39 917 FCFA par tête. Les reculs les plus marqués sont observés à Fatick (-43 %) et Matam (-25 %), tandis que Saint-Louis (+7 %) enregistre une hausse, traduisant une demande plus soutenue ou une offre plus limitée sur les marchés de la région.

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025), le prix moyen national demeure toutefois supérieur de 13 %, confirmant une valorisation globale favorable des caprins. Les hausses les plus importantes sont observées à Louga (+19 %), Matam (+13 %), Saint-Louis (+13 %), Tambacounda (+11 %) et Kaffrine (+11 %). À l'inverse, Fatick (-11 %) reste la seule région affichant un prix inférieur à sa moyenne quinquennale.

Au niveau régional, les prix les plus élevés sont enregistrés à Tambacounda (43 200 FCFA) et Matam (41 250 FCFA), tandis que Saint-Louis (38 357 FCFA) et Louga (38 722 FCFA) présentent des niveaux de prix relativement plus faibles. Cette situation reflète des dynamiques de marché contrastées entre les zones pastorales et agropastorales.

Dans l'ensemble, malgré le repli saisonnier observé dans plusieurs régions entre les deux dernières périodes, les prix des caprins demeurent globalement au-dessus de leur moyenne historique. Cette tendance reste favorable aux revenus des ménages éleveurs, même si les fortes baisses enregistrées à Fatick et Matam méritent une surveillance particulière afin d'évaluer leur impact sur le pouvoir d'achat des producteurs.

Tableau 2 – Évolution du prix moyen du caprin mâle par région en FCFA/tête

Région	Prix caprin mâle Juin - Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix caprin mâle Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix caprin mâle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	40 000	70 000	-43	45 000	-11
Kaffrine	40 000			36 000	+11
Kaolack	39 833	40 000	-0		
Louga	38 722	43 500	-11	32 431	+19
Matam	41 250	55 000	-25	36 450	+13
Saint-Louis	38 357	35 750	+7	33 964	+13
Tambacounda	43 200	43 100	+0	38 989	+11
Ensemble régions	39 917	44 184	-10	35 333	+13

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des ovins montre une situation globalement favorable au niveau national. Entre avril-mai et juin-juillet 2026, le prix moyen national est resté relativement stable, enregistrant une légère hausse de 1 %, passant de 34 319 FCFA à 34 774 FCFA par tête. Les augmentations les plus importantes sont observées à Saint-Louis (+16 %) et Tambacounda (+4 %), tandis que des baisses sont notées à Fatick (-33 %), Louga (-7 %) et Matam (-6 %).

Comparés à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025), les prix actuels demeurent nettement supérieurs dans la plupart des régions. Les progressions les plus marquées sont enregistrées à Saint-Louis (+27 %), Kaffrine (+25 %), Louga (+22 %) et Matam (+19 %). À l'échelle nationale, le prix moyen est supérieur de 20 % à la moyenne quinquennale, traduisant une bonne valorisation du cheptel ovien.

Au niveau régional, les prix les plus élevés sont observés à Kaolack (41 667 FCFA), suivie de Saint-Louis (37 286 FCFA) et Kaffrine (35 000 FCFA). En revanche, Fatick (30 000 FCFA) et Matam (30 625 FCFA) affichent les niveaux de prix les plus faibles.

Le marché ovin demeure dynamique et favorable aux éleveurs. Malgré quelques replis saisonniers dans certaines régions, les prix restent largement supérieurs aux moyennes historiques, soutenant ainsi les revenus des ménages pastoraux et agropastoraux.

Tableau 3 – Évolution du prix moyen du caprin femelle par région en FCFA/tête

Région	Prix caprin femelle Juin - Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix caprin femelle Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix caprin femelle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	30 000	45 000	-33	30 000	0
Kaffrine	35 000			28 000	+25
Kaolack	41 667				
Louga	34 333	37 000	-7	28 089	+22
Matam	30 625	32 500	-6	25 800	+19
Saint-Louis	37 286	32 125	+16	29 444	+27
Tambacounda	32 583	31 450	+4	30 839	+6
Ensemble régions	34 774	34 319	+1	28 946	+20

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des ovins femelles montre une baisse nationale de 13 % entre avril-mai et juin-juillet 2026, le prix moyen passant de 95 789 FCFA à 83 645 FCFA par tête. Les reculs les plus importants sont observés à Tambacounda (-25 %), Louga (-19 %) et Saint-Louis (-16 %), traduisant une augmentation de l'offre sur les marchés ou une baisse de la demande au cours de la période.

À l'inverse, certaines régions enregistrent une progression des prix, notamment Kaolack (+18 %) et Matam (+16 %), où les ovins femelles ont connu une meilleure valorisation. Avec 107 500 FCFA par tête, Matam présente le niveau de prix le plus élevé du pays, suivi de Kaffrine (100 000 FCFA) et de Louga (90 333 FCFA).

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025), les prix demeurent globalement supérieurs au niveau national (+3 %). La hausse la plus significative est observée à Matam (+26 %), suivie de Kaffrine (+8 %), Fatick (+7 %) et Louga (+5 %). En revanche, Tambacounda (-13 %) est la seule région où les prix restent inférieurs à leur moyenne quinquennale, révélant un marché moins dynamique que dans les autres zones.

Malgré le repli saisonnier observé au niveau national, les prix des ovins femelles restent relativement favorables dans plusieurs régions. Toutefois, la baisse marquée constatée à Tambacounda, Louga et Saint-Louis mérite une attention particulière, car elle pourrait affecter les revenus des ménages éleveurs si cette tendance se prolonge.

Tableau 4 – Évolution du prix moyen de l'ovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Prix ovín mâle Juin – Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix ovín mâle Avr. – Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix ovín mâle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	75 000	80 000	-6	70 000	+7
Kaffrine	100 000			93 000	+8
Kaolack	76 667	65 000	+18		
Louga	90 333	111 667	-19	85 950	+5
Matam	107 500	92 500	+16	85 583	+26
Saint-Louis	74 857	88 750	-16	73 095	+2
Tambacounda	70 167	93 000	-25	80 602	-13
Ensemble régions	83 645	95 789	-13	81 335	+3

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des bovins femelles montre une légère hausse de 2 % au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026, le prix moyen passant de 56 486 FCFA à 57 371 FCFA par tête. Cette évolution traduit une relative stabilité du marché, malgré des disparités importantes entre les régions.

Les hausses les plus marquées sont enregistrées à Matam (+33 %), Tambacounda (+11 %) et Saint-Louis (+4 %), témoignant d'une demande soutenue ou d'une offre plus limitée sur ces marchés. À l'inverse, les prix ont fortement reculé à Kaolack (-27 %) et, dans une moindre mesure, à Louga (-9 %). À Fatick, les prix sont restés stables.

Comparés à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025), les prix de juin-juillet 2026 demeurent nettement supérieurs dans toutes les régions. Les écarts les plus importants sont observés à Matam (+37 %), Fatick (+29 %), Louga (+26 %) et Kaffrine (+22 %). Au niveau national, les prix sont supérieurs de 19 % à leur moyenne quinquennale, confirmant une valorisation favorable des bovins femelles.

Le marché des bovins femelles reste dynamique et favorable aux éleveurs. La hausse observée par rapport aux moyennes historiques traduit une bonne tenue de la demande, particulièrement à Matam, qui affiche à la fois le prix moyen le plus élevé (65 000 FCFA) et la plus forte progression par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Tableau 5 – Évolution du prix moyen de l'ovin femelle par région en FCFA/tête

Région	Prix ovín femelle Juin – Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix ovín femelle Avr. – Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix ovín femelle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	55 000	55 000	0	42 500	+29
Kaffrine	70 000			57 250	+22
Kaolack	58 333	80 000	-27		
Louga	60 611	66 750	-9	48 165	+26
Matam	65 000	48 750	+33	47 392	+37
Saint-Louis	54 857	52 500	+4	49 743	+10
Tambacounda	48 167	43 438	+11	44 120	+9
Ensemble régions	57 371	56 486	+2	48 125	+19

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des bovins mâles montre une évolution globalement favorable des marchés. Au niveau national, le prix moyen atteint 482 000 FCFA par tête en juin-juillet 2026, soit une hausse de 10 % par rapport à avril-mai 2026 et de 26 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette progression traduit une valorisation soutenue

du cheptel et un renforcement du pouvoir économique des ménages éleveurs. Les prix les plus élevés sont enregistrés à Fatick (700 000 FCFA), suivi de Louga (549 688 FCFA) et de Saint-Louis (496 429 FCFA). À l'inverse, Tambacounda (377 083 FCFA) et Kafrine (400 000 FCFA) présentent les niveaux de prix les plus faibles. Toutefois, ces prix demeurent supérieurs aux moyennes saisonnières.

Par rapport à la moyenne quinquennale, toutes les régions affichent des hausses, particulièrement Matam (+33 %), Louga (+30 %) et Saint-Louis (+25 %). Ces augmentations témoignent d'une forte demande pour les bovins et d'une bonne valorisation des animaux sur les marchés.

La situation reste globalement favorable aux éleveurs grâce à la hausse des prix des bovins mâles. Seule la région de Saint-Louis enregistre un léger recul par rapport à la période précédente (-2 %), tandis que les autres régions affichent des tendances stables ou haussières, renforçant ainsi les revenus potentiels des ménages pastoraux.

Tableau 6 – Évolution du prix moyen du bovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Prix bovin mâle Juin - Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix bovin mâle Avr. - Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix bovin mâle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	700 000			600 000	+17
Kafrine	400 000			360 000	+11
Kaolack	458 333				
Louga	549 688	481 250	+14	422 913	+30
Matam	462 500	412 500	+12	347 375	+33
Saint-Louis	496 429	506 250	-2	395 783	+25
Tambacounda	377 083	354 300	+6	343 236	+10
Ensemble régions	482 000	436 433	+10	381 265	+26

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix des bovins femelles adultes montre une évolution globalement positive des marchés. Au niveau national, le prix moyen s'établit à 334 783 FCFA par tête en juin-juillet 2026, soit une hausse de 5 % par rapport à avril-mai 2026 et de 27 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette tendance traduit une bonne valorisation du cheptel et un maintien de la demande sur les marchés.

Les hausses les plus importantes par rapport à la période précédente sont observées à Matam (+33 %), Louga (+8 %) et Kaolack (+4 %). À l'inverse, Fatick (-28 %) et Saint-Louis (-6 %) enregistrent un recul des prix, suggérant une offre plus abondante ou une demande moins soutenue durant la période. Malgré cette baisse, les niveaux de prix restent généralement supérieurs aux moyennes historiques.

Comparativement à la moyenne quinquennale (2021-2025), toutes les régions affichent des prix en hausse. Les progressions les plus marquées sont enregistrées à Matam (+43 %), Louga (+33 %) et Saint-Louis (+32 %), témoignant d'une amélioration significative de la valeur marchande des bovins femelles. Seules Fatick (0 %) et Tambacounda (+5 %) présentent des évolutions plus modestes. Le marché demeure favorable aux éleveurs, notamment à Matam, Louga et Saint-Louis, où les prix se situent largement au-dessus des niveaux habituels. La forte progression observée par rapport à la moyenne des cinq dernières années confirme une amélioration du pouvoir économique des ménages pastoraux dans la plupart des régions suivies.

Tableau 7 – Évolution du prix moyen du bovin femelle par région en FCFA/tête

Région	Prix bovin femelle Juin – Jul. 2026 (FCFA/tête)	Prix bovin femelle Avr. – Mai 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Prix bovin femelle Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	325 000	450 000	-28	325 000	0
Kaffrine	350 000			317 500	+10
Kaolack	312 500	300 000	+4		
Louga	401 063	371 250	+8	301 250	+33
Matam	316 250	237 500	+33	220 867	+43
Saint-Louis	347 143	368 750	-6	262 324	+32
Tambacounda	254 583	250 000	+2	242 914	+5
Ensemble régions	334 783	319 706	+5	263 951	+27

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix du riz montre une légère baisse au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026. Le prix moyen est passé de 372 FCFA/kg à 357 FCFA/kg, soit une diminution de 4 %. Cette tendance reflète une amélioration relative de l'offre sur les marchés ou une demande moins soutenue au cours de la période.

Au niveau régional, seules Fatick (+14 %) enregistre une hausse notable des prix, tandis que les autres régions affichent des baisses comprises entre -3 % et -12 %. Les reculs les plus importants sont observés à Matam (-12 %), Kaolack (-8 %) et Tambacounda (-7 %). En juin-juillet 2026, les prix les plus élevés sont relevés à Kaolack (413 FCFA/kg) et Fatick (400 FCFA/kg), alors que Kaffrine (300 FCFA/kg) et Tambacounda (325 FCFA/kg) affichent les niveaux les plus faibles.

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025), le prix national du riz demeure légèrement inférieur (-3 %). Les écarts les plus marqués sont observés à Kaffrine (-21 %), Tambacounda (-10 %) et Louga (-6 %). En revanche, Matam (+1 %) reste la seule région où les prix sont légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale, tandis que Fatick se situe exactement au même niveau que sa moyenne historique.

Le marché du riz apparaît relativement stable et bien approvisionné. La baisse des prix observée dans la majorité des régions est favorable aux ménages, en particulier dans les zones où l'accès aux denrées alimentaires constitue un enjeu important.

Tableau 8 – Évolution du prix moyen du riz par région en FCFA/tête

Région	Prix riz Juin – Jul. 2026 (FCFA/kg)	Prix riz Avr. – Mai 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Prix riz Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	400	350	+14	400	0
Kaffrine	300			380	-21
Kaolack	413	450	-8		
Louga	358	371	-3	380	-6
Matam	375	425	-12	371	+1
Saint-Louis	350	363	-3	352	-1
Tambacounda	325	350	-7	360	-10
Ensemble régions	357	372	-4	366	-3

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix du mil montre une hausse de +6 % au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026, passant de 313 FCFA/kg à 331 FCFA/kg. Les augmentations les plus importantes sont observées à Tambacounda (+17 %), Louga (+12 %) et Kaolack (+11 %),

tandis que les prix restent stables à Fatick et reculent à Saint-Louis (-4 %). Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, le prix national demeure toutefois inférieur de 5 %. Les baisses les plus marquées sont enregistrées à Louga (-12 %), Kaffrine (-10 %) et Saint-Louis (-6 %), alors que Matam (+8 %) et Tambacounda (+6 %) affichent des niveaux supérieurs à leur moyenne historique.

Malgré la hausse saisonnière observée durant la période, les prix du mil restent globalement proches, voire inférieurs, à leurs niveaux habituels dans la plupart des régions, ce qui contribue à maintenir un accès relativement favorable des ménages aux céréales de base.

Tableau 9 – Évolution du prix moyen du mil par région en FCFA/kg

Région	Prix mil Juin - Jul. 2026 (FCFA/kg)	Prix mil Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Prix mil Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	250	250	0	250	0
Kaffrine	250			277	-10
Kaolack	222	200	+11		
Louga	325	290	+12	368	-12
Matam	363	350	+4	334	+8
Saint-Louis	400	419	-4	424	-6
Tambacounda	322	275	+17	303	+6
Ensemble régions	331	313	+6	350	-5

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

L'analyse des prix du sorgho montre une hausse de 4 % au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026, avec un prix moyen de 371 FCFA/kg. Les augmentations les plus marquées sont observées à Tambacounda (+20 %) et Louga (+5 %), tandis que les prix sont restés stables à Matam et ont reculé à Saint-Louis (-7 %). Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, le prix national est également en hausse de 4 %. Les niveaux les plus élevés par rapport à leur moyenne historique sont enregistrés à Tambacounda (+8 %) et Matam (+5 %). À l'inverse, Saint-Louis (-5 %), Louga (-3 %) et Kaffrine (-2 %) affichent des prix inférieurs à leurs moyennes habituelles.

Dans l'ensemble, le marché du sorgho reste relativement stable, avec une légère tendance haussière soutenue principalement par les augmentations observées à Tambacounda. Cette situation ne devrait pas affecter significativement l'accès des ménages à cette céréale.

Tableau 10 – Évolution du prix moyen du sorgho par région en FCFA/kg

Région	Prix sorgho Juin - Jul. 2026 (FCFA/kg)	Prix sorgho Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Prix sorgho Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick					
Kaffrine	275			281	-2
Kaolack	408	400	+2		
Louga	327	312	+5	337	-3
Matam	400	400	0	382	+5
Saint-Louis	450	483	-7	471	-5
Tambacounda	333	278	+20	310	+8
Ensemble régions	371	355	+4	355	+4

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

TERMES DE L'ÉCHANGE CAPRIN CONTRE MIL

Les termes de l'échange caprin contre mil sont globalement favorables dans la majorité des zones suivies, indiquant qu'un éleveur peut acquérir une quantité relativement importante de mil grâce à la vente d'un caprin. Les situations les plus favorables sont observées à Kothiary (200 kg de mil par tête de caprin), Mbar (160 kg/tête), Orkodjéré (157 kg/tête), Ndiago (143 kg/tête) et Sinthiou Malem (143 kg/tête), où la bonne valorisation des caprins et des prix modérés du mil renforcent le pouvoir d'achat pastoral.

À l'inverse, des termes de l'échange moins favorables sont observés à Gandé Kelle (60 kg/tête), Namerel (86 kg/tête), Galoya (88 kg/tête), Labgar (88 kg/tête) et Ranérou (88 kg/tête), traduisant une capacité plus faible des ménages éleveurs à accéder aux céréales

Dans l'ensemble, la carte 15 met en évidence une situation plutôt favorable dans les zones pastorales du centre et de l'est du pays, tandis que certaines localités de Louga et de Saint-Louis présentent des niveaux de pouvoir d'achat pastoral plus faibles nécessitant une attention particulière

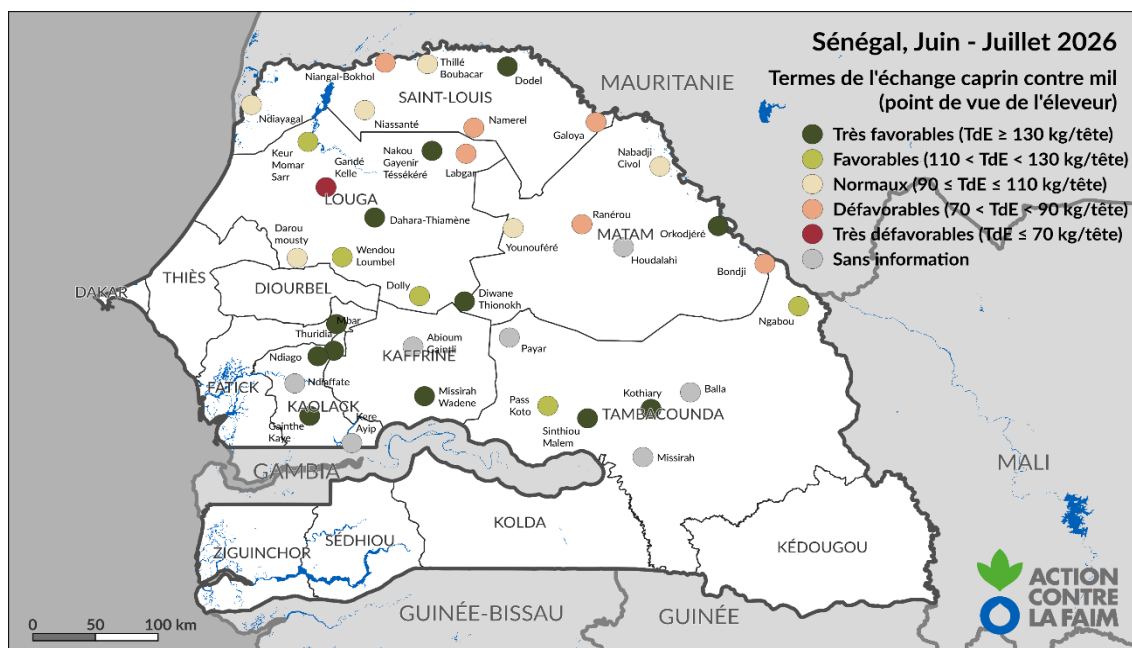


Figure 15 - Termes de l'échange caprin contre mil entre juin et juillet 2026 sur le Sénégal

L'analyse des prix de l'aliment bétail montre une baisse de 15 % au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026, le prix moyen passant de 141 FCFA/kg à 120 FCFA/kg. Les reculs les plus importants sont observés à Fatick (-43 %), Matam (-28 %) et Louga (-20 %), traduisant une amélioration de l'approvisionnement ou une diminution de la pression sur la demande.

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, le prix national reste toutefois supérieur de 19 %, indiquant que les coûts de l'aliment bétail demeurent relativement élevés. Les hausses les plus importantes sont enregistrées à Louga (+35 %), Kaffrine (+23 %) et Saint-Louis (+20 %), tandis que Fatick (-11 %) reste en dessous de sa moyenne historique.

Dans l'ensemble, la baisse récente des prix constitue un signal favorable pour les éleveurs, puisqu'elle réduit les coûts d'entretien du cheptel. Toutefois, les niveaux de prix

demeurent globalement supérieurs aux moyennes saisonnières, ce qui continue de peser sur les charges de production dans plusieurs régions.

Tableau 11 – Évolution des termes de l'échange TdE caprin mâle contre mil par région

Région	TdE Juin – Jul. 2026 (kg/tête)	TdE Avr. – Mai 2026 (kg/tête)	Variation (%)	TdE Juin-Jul. 2021-2025 (kg/tête)	Variation (%)
Fatick	160	280	-43	180	-11
Kaffrine	160			130	+23
Kaolack	180	200	-10		
Louga	119	150	-20	88	+35
Matam	114	157	-28	109	+4
Saint-Louis	96	85	+12	80	+20
Tambacounda	134	157	-14	129	+4
Ensemble régions	120	141	-15	101	+19

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

ALIMENT POUR BÉTAIL

L'analyse de la carte 16 et de la base de données montre que la pénurie d'aliment bétail est globalement limitée, puisque la majorité des sites suivis sont classés en situation de non-pénurie. Les zones concernées se concentrent principalement dans les régions de Louga, Kaolack, Fatick et dans certaines localités du nord du pays.

Les localités déclarant une pénurie sont notamment Mbar, Ndiago, Keur Momar Sarr, Gandé Kelle, Galoya et Orkodjéré, où les relais signalent explicitement une insuffisance d'aliment bétail. Ces zones présentent également, pour certaines, des pâturages jugés insuffisants ou très insuffisants, ce qui accentue la dépendance des éleveurs aux aliments de complément.

À l'inverse, la plupart des marchés de Tambacounda, de Matam et de plusieurs zones de Saint-Louis ne signalent pas de pénurie, probablement en raison des premières pluies ayant favorisé une amélioration progressive des ressources pastorales et de la disponibilité des aliments pour le bétail.

Dans l'ensemble, la situation reste relativement maîtrisée, mais les foyers de pénurie observés à Louga, Kaolack, Fatick, Galoya et Orkodjéré méritent une attention particulière, car ils pourraient entraîner une dégradation de l'état du cheptel et une augmentation des coûts d'alimentation pour les ménages éleveurs.

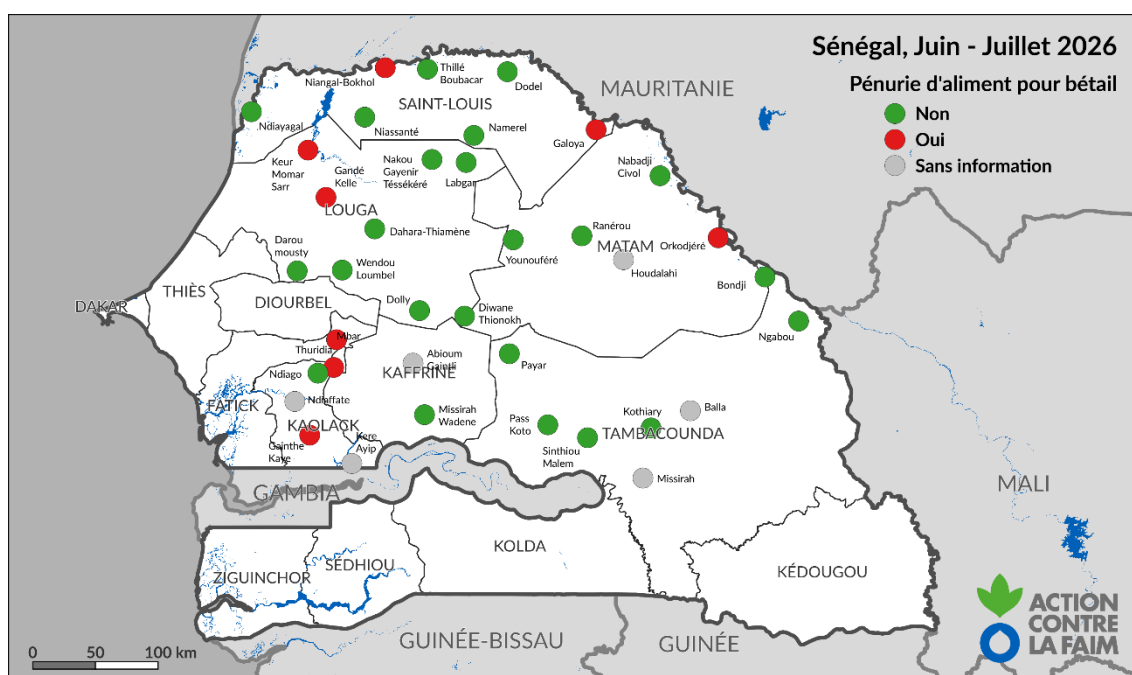


Figure 16 – Pénurie d'aliment pour bétail signalée entre février et mars 2026 sur le Sénégal

L'analyse des prix du niébé montre une hausse de 6 % au niveau national entre avril-mai et juin-juillet 2026, le prix moyen passant de 295 FCFA/kg à 314 FCFA/kg. Les augmentations les plus importantes sont observées à Kaolack (+19 %), Louga (+16 %) et Matam (+4 %), tandis qu'une légère baisse est enregistrée à Tambacounda (-5 %).

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, le prix national est également en hausse de 6 %, confirmant une valorisation relativement favorable de la denrée. Les écarts les plus importants sont relevés à Kaffrine (+23 %), Fatick (+17 %) et Louga (+9 %), alors que les variations restent plus modérées dans les autres régions.

Dans l'ensemble, les prix du niébé demeurent globalement élevés par rapport aux moyennes saisonnières, traduisant une demande soutenue sur les marchés. Cette situation est favorable aux producteurs, mais peut limiter l'accès à cette légumineuse pour les ménages les plus vulnérables.

Tableau 12 – Évolution du prix moyen de l'aliment pour bétail par région en FCFA/kg

Région	Juin - Jul. 2026 (FCFA/kg)	Avr. - Mai 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Juin-Jul. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	350	350	0	300	+17
Kaffrine	350			285	+23
Kaolack	358	300	+19		
Louga	325	279	+16	297	+9
Matam	300	288	+4	294	+2
Saint-Louis	288	281	+2	282	+2
Tambacounda	300	315	-5	297	+1
Senegal	314	295	+6	295	+6

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

CONCLUSION

La période de juin-juillet 2026 est marquée par une amélioration progressive de la situation pastorale grâce à l'installation de l'hivernage et au remplissage des principales sources d'abreuvement. Toutefois, cette amélioration demeure inégale selon les régions. Les pâturages restent insuffisants dans plusieurs zones du Ferlo, de Saint-Louis, de Louga et de Matam, entraînant le maintien de fortes concentrations de bétail dans certaines localités d'accueil telles que Missirah Wadene, Payar, Bondji, Ngabou et Sinthiou Malem.

Sur le plan zootechnique, l'état d'embonpoint du cheptel demeure globalement passable, avec des situations préoccupantes observées à Dahara-Thiamène, Diwane Thionokh et Niangal-Bokhol. Malgré quelques foyers localisés de maladies et des cas récurrents de vols de bétail, la situation sanitaire et sécuritaire reste relativement stable à l'échelle des zones suivies.

Les marchés demeurent globalement favorables aux éleveurs. Les prix du bétail restent supérieurs aux moyennes saisonnières dans la plupart des régions, tandis que les termes de l'échange caprin contre mil continuent de soutenir le pouvoir d'achat pastoral malgré des disparités observées dans certaines localités de Louga et de Saint-Louis.

PERSPECTIVES

- La poursuite des pluies devrait favoriser une amélioration progressive de la biomasse et une meilleure régénération des pâturages, particulièrement dans les zones pastorales du nord du pays.
- Les mouvements de transhumance devraient progressivement diminuer avec la dispersion des troupeaux vers les zones de pâturage reconstituées.
- L'état d'embonpoint du bétail pourrait s'améliorer au cours des prochaines semaines grâce à la disponibilité croissante des ressources fourragères et hydriques.
- Toutefois, le maintien de fortes concentrations animales dans certaines zones pourrait accentuer les risques sanitaires, les conflits d'accès aux ressources et la dégradation localisée des pâturages.
- Les vols de bétail demeureront un risque majeur dans les principaux couloirs de transhumance et les zones de forte mobilité pastorale.

RECOMMANDATIONS

Pour les éleveurs et organisations pastorales

- Renforcer la surveillance des troupeaux dans les zones à forte incidence de vols.
- Planifier les déplacements du bétail en fonction de la disponibilité effective des pâturages et des points d'eau.
- Poursuivre les actions de prophylaxie et signaler rapidement tout foyer de maladie animale.

Pour les services techniques et vétérinaires

- Intensifier la surveillance épidémiologique dans les zones ayant signalé des cas de maladies.
- Renforcer les campagnes de vaccination préventive et de sensibilisation des éleveurs.

- Assurer un suivi rapproché de l'état d'embonpoint dans les localités les plus vulnérables.

Pour les autorités et partenaires humanitaires

- Maintenir le suivi des ressources pastorales et des mouvements de transhumance à travers les systèmes d'alerte précoce.
- Cibler prioritairement les localités présentant une insuffisance persistante de pâturages, un faible pouvoir d'achat pastoral ou des pénuries d'aliment bétail.
- Renforcer les dispositifs de prévention des conflits et de sécurisation des zones de transhumance.
- Soutenir les ménages pastoraux vulnérables à travers des appuis en aliment bétail, en santé animale et en restauration des moyens d'existence.

INFORMATIONS ET CONTACTS

Pour plus d'information, merci de visiter les sites :

- www.sigsahel.info pour l'accès aux bulletins
- www.geosahel.info pour la visualisation des cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes utilisées, veuillez contacter :

- Dr René Boissy (ACF-Sénégal) – rboissy@sn.acfspain.org
- Ekaterina Ovchinnikova Sagalaeva (ACF-Sénégal) – esagalaeva@sn.acfspain.org
- Mama Guéye (ACF-Sénégal) – mgueye@sn.acfspain.org
- Dr Françoise Siroma (ACF-Sénégal) – fsiroma@sn.acfspain.org
- Eve-Marie Lavaud (ACF-ROWCA) – elavaud@wa.acfspain.org
- Dr Erwann Fillol (ACF-ROWCA) – erfillol@wa.acfspain.org

PARTENARIATS

La collecte de données est réalisée en partenariat avec le du Réseau Billital Maroobé (RBM).



FINANCEMENTS

Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de la Generalitat Valenciana. Son contenu relève de la seule responsabilité d'Action contre la Faim et ne reflète pas nécessairement l'opinion de la Generalitat Valenciana.